Demandez Tous
LE
BOCK
MEYERBEER
35, Rue Meyerbeer
ROUBAIX
Téléphone 421 et 2471

71e Année. – N° 5. Le numéro : 20 centimes MARDI 5 JANVIER 1926.

Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS { Nord et limitrophes..... 3 mois, 17.00 ; 6 mois, 32.00 ; 1 an, 60.00 / France et Belgique..... » 18.00 ; » 34.00 ; » 64.00 / Union postale..... » 26.00 ; » 50.00 ; » 92.00

REDACTION - ANNONCES ABONNEMENTS { ROUBAIX : 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1906. Inter, 6. TOURCOING : 33, rue Carnot. Téléph. 37.
Chèques postaux 87 Lille.

BILLET PARISIEN

CHANGE & FINANCES

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 4 JANVIER (MINUIT).

Le Franc a marqué aujourd'hui une assez vive reprise qui a fait reculer la Livre sterling à 126 fr. et le dollar à moins de 26 fr. A cette amélioration, il convient, est-il besoin de le dire, de n'attacher qu'une importance relative. Toutefois, ce mouvement du change a une raison psychologique qu'il n'est pas sans intérêt de rechercher.

Le change est comme une sorte de thermomètre hypersensible, qui enregistre non seulement les faits concrets, mais encore les manœuvres les plus imperceptibles de l'opinion publique. Il n'est pas besoin d'un événement pour l'influencer; il suffit d'espérances lointaines ou de vagues inquiétudes.

Sans doute, il arrive souvent que ces espérances ne se réalisent pas et que ces inquiétudes ne sont pas fondées; il n'en reste pas moins qu'on s'instruit toujours en les constatant, grâce au merveilleux thermomètre du change.

Or, qu'entend-on dans les milieux les plus divers? On y parle généralement un langage moins foncièrement pessimiste que dans les premiers jours du mois dernier. C'est que la voix du pays a retenti au-dessus du tumulte parlementaire et que cette voix proclame la volonté de nos compatriotes de se sauver, quel que doive être le prix du salut.

L'initiative des industriels du Nord ne serviraît-elle qu'à prouver définitivement à tous — Français et étrangers — l'esprit de sacrifice de certains de nos grands producteurs, que leur geste serait déjà fort apprécié pour la question du Franc, mais si l'on sait tirer parti des bonnes volontés qui viennent de s'offrir, ce premier résultat ne sera pas le seul.

A titre d'indication, ne convient-il pas de retenir le geste de cette municipalité de l'Orne, faisant don d'une somme relativement considérable pour la Caisse d'amortissement? Les beaux exemples sont contagieux comme les mauvais.

Mais si la bonne graine est semée, la récolte n'est pas rentrée. La bonne graine ne peut pousser que dans une bonne terre. La bonne volonté française ne peut se développer que dans une atmosphère de calme et de confiance.

Comme pendant la guerre, le pays est prêt à faire son devoir et même plus que son devoir, mais encore veut-il qu'on ne le pousse pas dans une voie sans issue. Quand on regarde le pays, on est optimiste; il faudrait pouvoir l'être encore quand on regarde les hommes qui le représentent et qui règlent ses destinées.

R...

LES CHANGES

	JEUDI	LUNDI
LIVRE	129.85	126.03
DOLLAR	26.76	25.99
BELGIQUE ...	121.325	118.30

AVANT LE CONGRÈS SOCIALISTE

LA PARTICIPATION AU POUVOIR

Les avis des Fédérations

La Fédération socialiste de la Haute-Vienne s'est prononcée contre la participation, par 122 voix contre 25.

La Fédération socialiste du Cher s'est prononcée contre la participation ministérielle, par trois mandats à la motion Paul Faure, contre deux à la motion Renaudel.

La Fédération socialiste de la Haute-Savoie a émis un vote favorable à la participation des socialistes au pouvoir.

La Fédération socialiste de la Haute-Garonne a voté une motion favorable à la participation ministérielle sans condition, sur un programme arrêté d'avance, avec le parti radical, par 116 voix contre 30 pour la motion Faure repoussant toute participation.

La Fédération départementale de la Loire du parti socialiste S. F. I. O. a adopté une motion, dans laquelle elle se refuse catégoriquement à délégner quelques-uns de ses représentants dans le sein d'un Cabinet dont une majorité est hostile aux conceptions réformistes et révolutionnaires.

A Orléans, la *Fédération socialiste du Loiret* s'est prononcée à une forte majorité pour la participation des socialistes au pouvoir.

BRUIT D'UN ATTENTAT CONTRE LE NOUVEAU SHAH

Riza Khan Pablevi, atteint par une bombe, aurait eu les deux jambes emportées

Londres, 4 janvier. — Le correspondant de l'« Exchange Telegraph » à Bagdad télégraphie que, suivant une dépêche reçue de Perse, une bombe aurait été lancée sur Riza Khan, le nouveau shah de Perse, à Téhéran.

Le shah, grièvement blessé, aurait eu les deux jambes emportées.

Cette nouvelle n'étant confirmée d'aucune autre source, il y a lieu de l'accepter sous les plus expresses réserves.

LE CONGRÈS A BORDEAUX D'UN GROUPEMENT POLITIQUE FONDÉ PAR M. L'ABBÉ BERGEY

Bordeaux, 4 janvier. — On sait que l'abbé Bergey, député de la Gironde a fondé, en février dernier, sur le modèle de l'Union populaire républicaine nationale d'Alsace, un groupement politique girondin.

Le premier congrès a eu lieu à Bordeaux les samedi 2 et dimanche 3 janvier; les séances du travail ont été suivies par de nombreux membres du parti. Tous les comités du département et de la ville de Bordeaux étaient représentés par leurs délégués.

Un banquet de trois mille couverts a clôturé le congrès.

LE FILS DE M. BALDWIN INDESIRABLE AUX ETATS-UNIS

On mande de Londres que M. Olivier Baldwin, député socialiste et fils du premier ministre, a renoncé à son projet de faire une tournée de conférences aux Etats-Unis. Il avait été informé qu'en raison de ses idées politiques, il était extrêmement douteux que les autorités de l'immigration l'autorisassent à débarquer.

Mort de la Reine Marguerite de Savoie

Une dépêche de Rome annonce la mort de la reine-mère d'Italie, survenue à 10 heures 15.

Hier matin, M. le curé de Bordighera lui avait administré les sacrements. La reine avait perdu connaissance. La veille au soir, la malade s'était sentie mieux. Elle avait

LA REINE MARGUERITE

salué en souriant ses médecins, leur serrant les mains. La nuit suivante, la comtesse Pez de Villamarina, dame de compagnie, est restée agenouillée dans la chambre de la reine, sans consentir à s'éloigner.

Hier soir, à 7 heures, par train spécial, étaient arrivés à Turin le prince héritier, le duc de Gênes et les ducs de Bergamo, de Pistola et d'Udine. A la gare, attendait la princesse Lætitia, qui a embrassé le prince héritier.

La ville de Bordighera présente un aspect de deuil. Les théâtres et les concerts sont fermés. Les souverains italiens sont arrivés hier de Rome, à 10 heures. Une foule énorme silencieuse, attendait leur passage le long des trottoirs.

LES CONDOLEANCES FRANÇAISES

Dès qu'il eut connu la nouvelle du décès de la reine-douairière, M. Doumergue a chargé un membre de sa maison militaire de se rendre auprès de l'ambassadeur d'Italie pour le prier de transmettre ses condoléances à la famille royale. M. Doumergue a également télégraphié au roi d'Italie l'expression de sa sympathie.

UN MARIAGE PARISIEN

On a célébré, à la mairie du seizième arrondissement de Paris, le mariage du comte Stanislas de La Rochefoucauld avec Mlle Alice Cocéa, artiste dramatique. Voici les nouveaux époux après la cérémonie.

EN SYRIE

Soltan Attrache repousse les offres de la France

Le correspondant du « Daily Express » mande de Beyrouth que le sultan Attrache a repoussé l'intervention des Druses du Liban en vue d'en arriver à un accord avec la France.

LA QUESTION DE MOSSOUL

La Turquie repousse tout accord avec l'Angleterre

Constantinople, 4 janvier. — Les journaux turcs proclament que le Gouvernement d'Angora repoussera la proposition britannique tendant à régler la question de Mossoul au moyen de négociations directes sur la base de la conclusion d'accords économiques.

Le Congrès communiste de Moscou

Le nouveau dictateur Staline

Riga, 4 janvier. — La lutte épique entre les fractions hostiles au congrès communiste de Moscou peut être considérée comme terminée par le triomphe éclatant du nouveau dictateur Staline, écrasant tous ceux qui tentaient de s'opposer à lui, et notamment les dieux d'hier: Kameneff et Zinovieff.

Les débats passionnés du congrès marquèrent, en réalité, — sous le couvert de divergences doctrinales, — la phase finale de l'âpre combat qui dure depuis deux ans, pour la succession de Lenine. C'est là que réside le véritable intérêt des assises actuelles du bolchevisme russe.

Staline (Djougachvili), tout en ne se mettant pas trop au premier plan, a réussi à s'emparer par des manœuvres habiles, faisant preuve d'une véritable maestria tactique, du gouvernail du parti bolchevik.

LE BANDIT DU MONT PILAT DEVANT LES ASSISES DE LA LOIRE

Après un crime commis avec une sauvagerie féroce, il tint en échec la gendarmerie dans la montagne

Montorison, 4 janvier. — Les assises de la Loire vont juger, mardi un cultivateur de Pelussin, Joseph Gérin, qui, à la manière des bandits corses, tint pendant plusieurs semaines le maquis, sur les flancs du mont Pilat, à la fin de 1924.

Le soir de Noël, les époux Fargier, âgés de 70 ans, prenaient leur repas dans leur ferme du hameau du Sannet; à un moment, le mari ouvrit la porte pour sortir dans la cour. Mais deux *coups de feu éclatèrent;* le vieux Fargier s'écroula mort. Presque aussitôt, un individu, porteur d'un fusil de chasse, enjambe le corps du malheureux et, menaçant, somma Mme Fargier de lui remettre son argent.

Comme la vieille femme niait en avoir, le bandit la ligota, l'enferma dans une chambre, fouilla tous les meubles du logement, sans succès d'ailleurs. S'installant alors à la table il se restaura, fuma, puis revenant à Mme Fargier, la menaça de lui faire subir le sort de son mari. Terrorisée, la pauvre paysanne lui révéla que l'argent se trouvait sous l'horloge. Le bandit renversa le meuble et trouva la somme de 208 francs en pièces d'argent!

L'INCENDIE APRÈS LE MEURTRE

Après quoi, il enferma de nouveau Mme Fargier dans sa chambre à coucher, alla chercher de la paille dans la grange, en recouvrit le cadavre du vieillard, y mit le feu et disparut. Peu après, la maison flambait. Avec une énergie peu commune, la vieille paysanne qui sentait l'asphyxie la gagner réussit à se défaire de ses liens, à défoncer la porte de la chambre et celle de la cuisine, puis à se traîner jusqu'à la ferme la plus proche où elle conta le drame.

La gendarmerie ouvrit aussitôt une enquête. On établit, d'après le signalement donné par Mme Fargier, que le bandit devait être le cultivateur Gérin, âgé de 43 ans, originaire de Pélussin, qui, depuis le 11 septembre 1921, avait quitté sa famille pour vivre solitaire comme un sanglier au milieu de la brousse du pont Pilat.

LA CHASSE A L'HOMME

On se mit aussitôt en campagne. Mais, durant vingt jours, l'individu réussit à dépister ses chasseurs. Enfin, le 15 janvier 1925, on l'arrêtait dans un village de l'Isère, le Péage-du-Roussillon, où il avait eu l'imprudence de venir se faire raser.

Gérin n'opposa pas de résistance mais opposa par contre les plus vives dénégations. Malheureusement pour lui, Mme Fargier le reconnut formellement parmi des inspecteurs de la sûreté vêtus comme lui; de plus, deux cultivateurs affirmèrent l'avoir rencontré, armé d'un fusil, aux environs de la ferme Fargier, quelques jours avant le drame; enfin, on établit que Gérin, qui jouissait dans son village d'une détestable réputation, avait fait de nombreuses stations dans les auberges de la région et réglé ses dépenses avec des pièces d'argent.

Gérin continue à nier: il appartiendra à Mes Desgorges et Le Griel, du barreau de Saint-Etienne, de le défendre contre le procureur de la République Aubert, qui soutiendra l'accusation.

Les débats seront présidés par le conseiller Leyat.

LES DETTES DE GUERRE

UN SON DE CLOCHE DEFAVORABLE A LONDRES

Paris, 4 janvier. — D'après le correspondant du *Morning Post* à Washington, la proposition de vendre à Londres et à New-York une partie des bons de chemins de fer allemands se heurte à une vive opposition et les banquiers américains refusant de former un syndicat, semble vouée à un échec.

Quant à l'emprunt qui devait être lancé en faveur de la France, il reste encore à l'état de vague projet jusqu'à ce que soient connues toutes les intentions exactes du Gouvernement français pour la reconstitution de ses finances. Il est probable que rien ne sera envisagé avant l'arrivée de M. Henry Bérenger en Amérique.

L'AVENTURE DU PRINCE CAROL DE ROUMANIE

CE QUE DIT Mme LAMBRINO

Le « People », de Londres, publie l'interview obtenue par son correspondant parisien de Mme Zizi Lambrino, la première femme du prince Carol:

— Je ne sais, a déclaré Mme Lambrino, ce que signifie exactement tout ce qui se passe en ce moment, mais j'espère que c'est pour mon prince et pour moi le bonheur en perspective après tout ce que nous avons souffert.

Comme le correspondant du « People » comparait le sort de son interlocutrice à celui de l'impératrice Joséphine, Mme Lambrino répondit:

— Ce n'est pas tout à fait la même chose, car la pauvre Joséphine a été sacrifiée pour le salut d'une dynastie, tandis que moi j'ai été sacrifiée sur l'autel de la dynastie tout comme le prince lui-même.

Elle raconta ensuite dans quelles conditions le prince Carol fut obligé de se séparer d'elle. On avait tout essayé à la Cour de Roumanie pour persuader Carol de la quitter et à elle-même on avait offert une fortune.

— Mais qu'eu eût fait la femme la plus riche du royaume. Qu'est-ce que la richesse comparée à l'amour: c'est l'amour seul qui compte. Mon seul désir était de rester avec celui qui était mon prince. Dans toute l'acception du mot je ne voulais pas quitter le roi de mon cœur, mais l'opposition fut si forte à la cour roumaine qu'il fallut me résigner. Le prince était traité comme un simple soldat et était puni lorsqu'il passait la frontière pour aller voir celle qu'il aimait. Peut-être serait-il resté sourd à toutes les menaces si on ne lui avait pas fait entendre que sa décision était préjudiciable au salut de la Roumanie. Que pouvais-je faire? poursuivit Mme Lambrino. Devais-je être la cause d'une guerre civile? Devais-je, par ma faute, menacer la destinée de la fière dynastie dont mon mari sortait? Je n'ai fait qu'accepter le sacrifice, quoique je n'ai jamais cessé d'aimer le prince. Nous étions tous les deux les victimes d'un sort inexorable.

LE PERCEPTEUR INDELICAT A ABANDONNÉ SON AUTO A PARIS

Paris, 4 janvier. — Le commissaire de police du quartier de Val-de-Grâce, a été avisé par un garagiste qu'un client avait abandonné chez lui une automobile portant une plaque où était inscrit le numéro: « 3.357 D-3 ». Ce numéro est celui de la voiture appartenant à M. Jourdain, percepteur d'Authon-la-Plaine qui, on le sait, a pris la fuite après avoir détourné une somme de 300.000 francs.

Un encaisseur tué et dévalisé

LES CIRCONSTANCES DU DRAME

Paris, 4 janvier. — Cet après-midi, le commissaire de police de Nogent-sur-Marne était informé, par le maire de Bry-sur-Marne, qu'un employé de la Banque Nationale de Crédit, à Paris, Gaston Janot, avait été blessé mortellement à coups de revolver dans un champ, entre Bry-sur-Marne et Villier-sur-Marne, par un automobiliste qui conduisait une voiture genre normande. Le blessé est décédé presque aussitôt. Le mobile du crime est le vol.

Paris, 4 janvier. — Voici, d'après les premiers résultats de l'enquête, les circonstances dans lesquelles cet après-midi, à Bry-sur-Marne, un encaisseur a été attaqué, dévalisé et tué par un automobiliste, qui a réussi à prendre la fuite.

Il était près de 3 heures quand un employé de banque coiffé d'une casquette portant les initiales B. N. C., faisant une tournée d'encaissements dans la région, passait à bicyclette sur le chemin des Clotets, situé en pleine campagne.

Derrière lui, venait une voiture automobile du type classique de la voiturette normande. Tout à coup, la voiture culbuta avec une brutalité inouïe le cycliste qui fut projeté dans le fossé. Bien que très grièvement blessé, l'encaisseur se releva et, saisissant sa pompe à bicyclette tombée près de lui, s'élança sur la voiture.

Cette scène avait eu pour spectateurs deux cultivateurs travaillant à environ 300 mètres de là. Ceux-ci s'apprêtaient à porter secours à l'encaisseur lorsque cinq détonations retentirent. Les cultivateurs virent le malheureux s'écrouler puis la voiture repartir à toute allure. Les deux témoins s'élancèrent, mais ils ne purent que recueillir le dernier soupir de l'encaisseur qui expira dans leurs bras.

Les témoins ne trouvèrent sur le cadavre ni sacoche ni pièces d'identité.

Quelques instants après, M. Barthelemy, commissaire à la police judiciaire, arrivait en automobile. Aucun des témoins n'a pu préciser si la camionnette normande contenait deux ou trois occupants.

L'encaisseur assassiné serait un M. Jannot, âgé de 33 ans, demeurant quai de Seine, à Sartrouville et employé à la Banque Nationale de Crédit. On estime que le montant du vol s'élève à une cinquantaine de mille francs. D'après certains indices, on espère mettre bientôt la main sur les agresseurs.

UN HÉRITAGE FABULEUX

Vienne, 4 janvier. — Un pauvre portier de Budapest, nommé Adolf Brück, vient d'hériter 375 milliards de couronnes hongroises, soit, en chiffre rond, quatorze milliards de francs, au cours actuel.

Le parent du défunt auquel il doit cette agréable surprise, Léopold Weissemberger, avait quitté son pays, Balassagyarmat, en 1848, pour aller faire fortune en Australie; il mourut en 1888 en laissant la jolie somme de 15 millions de livres sterling, mais... en oubliant de rédiger un testament. Depuis 37 ans, on cherchait à travers l'Europe centrale le ou les héritiers légitimes du riche Hongrois et c'est seulement ces jours derniers que l'on a fini par trouver l'heureux bénéficiaire de cette assez coquette fortune en la personne de l'humble concierge Adolf Brück.

Le brave portier se montre très étonné de la nouvelle. En vain lui explique-t-on que le montant élevé de l'héritage provenait du fait que, pendant 37 ans, le jeu normal des intérêts avait constitué l'augmentation actuelle du capital initial. Il se contente, méfiant, de répondre « qu'il ne quitterait pas sa place tant qu'il n'aurait pas touché l'argent ».

SUZANNE LENGLEN serait sérieusement malade

Nice, 4 janvier. — On signale que Mlle

Mlle SUZANNE LENGLEN

Suzanne Lenglen souffre d'une dépression nerveuse et que son état est sérieux.

LES OBSEQUES A VERSAILLES DE L'AVIATEUR MARIUS RAVEU

Versailles, 4 janvier. — Ce matin ont été célébrées, en l'église de Notre-Dame, à Versailles, au milieu d'une nombreuse assistance, les obsèques du pilote-aviateur Marius Raveu qui se tua, mercredi dernier, à Velizy.

M. Laurent-Eynac, sous-secrétaire d'Etat à l'Aéronautique, était représenté.

Au cimetière Notre-Dame, avant l'inhumation, M. Richard a pris la parole au nom de l'Aéro-Club de France.

LE MAUVAIS TEMPS cause des inondations des accidents, des naufrages

LE DÉSASTRE EN HOLLANDE. — LES VICTIMES EN ROUMANIE UN DON DE DEUX MILLIONS DES SOUVERAINS BELGES

EN FRANCE

La Seine décroît en aval de Paris et grossit en amont

Malgré la pluie dans la région parisienne, la baisse des eaux est générale en aval de Paris. Par contre, en amont, les eaux commencent à remonter par suite de l'arrivée des eaux de la Haute-Seine et de la Haute-Marne.

La hausse sera sensible à Paris demain et après-demain. Dans quelques gares on signale des retards des trains venant des régions

(Photo Branger.)

LE BAIN DE PIEDS DU VOLTIGEUR DANS LA SEINE AU PONT DE L'ALMA, A PARIS

inondées, notamment de Belgique et du Nord.

L'Oise, grossie de son affluent, l'Aisne, a débordé considérablement dans sa basse vallée.

A Creil, les terrains bordant la rivière disparaissent sous le flot. Une partie des voies de garage de la gare de Creil est inondée et l'eau affleure le plancher des wagons de marchandises.

Les trains circulent encore, cependant, sur les lignes Creil-Pontoise et Creil-Compiègne.

Sur la ligne Lille-Paris, au sortir de la gare de Creil, l'eau est au niveau du sommet du talus de la voe ferrée.

A proximité de la voie, une verrerie et des maisons ouvrières qui l'environnent, sont en partie atteintes par l'inondation.

LES ACCIDENTS

UN TOIT S'EFFONDRE SOUS LA VIOLENCE DE LA TEMPÊTE

Une fillette tuée, trois personnes grièvement blessées

Rouen, 4 janvier. — Au cours de la tempête qui a sévi dans la région et y occasionné de graves dégâts, une violente rafale a causé un pénible accident à Yebleron, dans le canton de Fauville-en-Caux. Dans ce village, M. Leroy occupe, avec sa famille, une maisonnette qu'un coup de vent, plus terrible que les précédents, fit tout à coup s'effondrer avec fracas.

Une fillette de 7 ans, très grièvement blessée, fut dirigée sur l'hôpital de Fauville où, malgré les soins les plus empressés, elle a succombé à ses blessures.

Bien que M. Leroy et les deux autres personnes habitant avec lui aient été retirés grièvement blessés des décombres, on ne désespère pas de les sauver.

UN CURIEUX ACCIDENT

Dijon, 4 janvier. — Un accident causé par les inondations s'est produit vers Pothières (Côte-d'Or). M. Terrillon, venant en automobile de Musey, vers Villerspatras, trouva le chemin envahi par les eaux et voulut retourner, mais le flot entraîna l'automobile jusque vers le pont contre lequel elle s'immobilisa. Enfermé à l'intérieur, M. Terrillon dut crever la capote avec un couteau pour sortir de sa périlleuse situation et grimper le long des piles du pont.

L'auto a été ramenée par un tracteur.

LA TEMPÊTE SUR LE LITTORAL

A Cherbourg, un homme disparaît d'une chaloupe

Une chaloupe des mouvements du port, venant de ravitailler par forte tempête les forts de la rade, rentrait à l'arsenal quand on s'aperçut qu'un homme, Charles Boulogne, 34 ans, d'Equeurdreville, manquait à l'appel.

Dans la région de Lorient

Un formidable grain s'est abattu sur la région de Lorient. La pluie est tombée à torrents, occasionnant une nouvelle montée du Blavet et des petits fleuves côtiers du littoral.

A Lochrist, Pontivy, des immeubles sont très éprouvés et les habitants des rez-de-chaussée ont dû déménager. Les dégâts sont importants.

Un canot chavire: un mort

Le canot « Ma-Nie », de Tréboul, monté par MM. Henri Le Berre et Henri Yannick, tous deux âgés de 23 ans, a chaviré en revenant de Douarnenez. Les deux naufragés tentèrent de gagner la terre à la nage. Yannick réussit à prendre pied à la pointe du Goret, mais son compagnon, à bout de forces, coula.

Deux marins disparus

Douarnenez, 4 janvier. — A Combrit, le patron Pierre Le Garrec et des marins, prévenus qu'un bateau de pêche monté par les marins Pierre Miquelou et Pierre Kernafien venait de chavirer, se sont portés au plus fort de la tempête, au secours des naufragés. Ils sont restés malgré l'ouragan, plus de deux heures sur les lieux du naufrage; mais malgré leur dévouement, ils n'ont pu retrouver les deux marins naufragés.

DANS LA RÉGION

AUTOUR DE VALENCIENNES la SITUATION NE CESSE DE S'AGGRAVER

Malgré les efforts faits par le génie militaire pour construire un barrage à la digue rompue de l'Hogneau, l'eau monte d'une façon effrayante.

La situation s'aggrave de jour en jour.

A **Saint-Aybert**, bon nombre d'habitants ont déjà évacué. Toutes les issues du village sont maintenant submergées et pour peu que cela dure encore quelques jours, la situation va devenir intenable.

Plusieurs barques ont été mises à la disposition de la commune pour effectuer le ravitaillement des habitants.

Les plaines, entre **Vieux-Condé, Hergnies** et **Odomez** sont couvertes d'eau et l'Escaut sort de son lit pour se confondre avec les plaines en certains endroits; les écluses et vannes sont complètement libres pour laisser libre cours à ce fleuve, qui charrie les eaux de toute une région et se transforme ainsi en torrent, rendant la navigation impossible.

Entre la frontière, **Crespin et Condé**, l'eau recouvre toutes les terres et pénètre dans les habitations. On constate jusque 1 m. 50 et 2 mètres d'eau en certains endroits. Partout on rencontre des barques contenant des provisions pour les bestiaux évacués ou des meubles que l'on transporte chez des amis aux villages voisins.

ELLE S'AMELIORE A MAUBEUGE Mais les dégâts sont importants

On a constaté, dimanche matin, une légère baisse de la Sambre. La rue de France, notamment, a été rendue à la circulation. Les quais, la rue Neuve, la rue des Clouteries, la rue René Dandoy, la rue de la Croix, le square de Wattignies étaient toujours inondés et des barques assuraient le transport des habitants et le ravitaillement.

L'eau potable, a été rendue à la population dimanche matin.

De nombreux inondés, chaussés de longues bottes caoutchoutées et qui avaient dû fuir devant l'inondation, ont tenu à jeter un rapide coup d'œil dans leurs appartements dévastés, où l'eau en maints endroits, atteint et dépasse même encore 60 centimètres. Partout les dégâts sont importants. Là où l'eau s'est retirée, existe une épaisse couche de vase d'une odeur très désagréable. Les services prophylactiques et d'hygiène auront à s'occuper après l'inondation. Un essai de distribution de gaz a été tenté dimanche matin.

LES EAUX DE LA LYS SONT EN BAISSE A ARMENTIÈRES

On accuse une baisse de niveau d'environ 6 à 7 centimètres.

La rue de Flandre, à Armentières, commence à se dégager. Le milieu de la chaussée est praticable. Néanmoins, les « fils d'eau » sont encore remplis.

Dans les usines, des équipes travaillent jour et nuit à l'assèchement au moyen de pompes d'épuisement. Quelque trente ouvriers ont pu reprendre le travail chez MM. A. et P. Charvet.

Dans les usines de la rue de Flandre, les directions espèrent, sauf imprévu, rouvrir leurs portes, mardi matin, à une partie de leur personnel.

Au quai de Beauvais, il faudrait arriver à une baisse d'environ 20 centimètres pour permettre aux usines de tourner.

Nous apprenons que les sinistrés ont l'intention de pétitionner près des pouvoirs publics afin d'obtenir quelques indemnités et de faire étudier au plus tôt les mesures susceptibles d'empêcher le renouvellement de pareils désastres.

LA SITUATION SUR LE LITTORAL

La région de Fruges a été particulièrement éprouvée par les inondations. La promenade des digues était recouverte d'eau. Des ouvriers et des enfants des écoles habitant ce quartier ne purent regagner leur logis entouré d'eau. A Hézecques, Lugy, Matringhem, Coyecques, Mencas, Dennebrecq, beaucoup d'habitants durent évacuer leurs habitations. Les communications ferroviaires furent interrompues entre Fruges et Aire, Canlers, Coupelle-Neuve, Ambricourt, bien que situées sur un plateau, ont également souffert.

A **Saint-Pol**, des affaissements de terrain se sont produits dans certaines propriétés du quartier d'Aire, notamment à l'orphelinat des Franciscaines, dans le jardin. On croit se trouver en présence d'une ancienne carrière en souterrain. Devant la maison de M. Haœuw, un affaissement s'est aussi produit. La municipalité a pris les mesures nécessaires. A la ferme Vaillant, qui se trouve en face, des fissures ont été constatées dans un bâtiment.

A **Calais**, alors que samedi on concevait l'espoir que le temps allait se remettre au sec, permettant de donner plus d'efficacité aux tirages à la mer, la pluie s'est remise à tomber dans la journée de dimanche.

Dans le bassin Richelieu, une différence de niveau de plus d'un mètre se constate entre le moment où la chasse à la mer est interrompue par suite de la marée assez grande pour atteindre la côte des eaux intérieure, et le moment où la mer a de nouveau suffisamment baissé à la faveur du jusant pour qu'on puisse rouvrir les vannes d'évacuation.

Ces eaux ont une couleur jaunâtre très caractéristique qui démontrent qu'elles sont chargées de limons provenant du champ où la terre est argileuse.

Il y a certes beaucoup d'eau autour de Dunkerque et, à l'heure de la pleine mer, la route de Saint-Pol est inondée sous le pont du chemin de fer. Mais cependant le service des waeteringues a évité l'envahissement de l'arrière-pays par l'eau. Les canaux et watergards sont pleins à déborder, mais les pompes des waeteringues fonctionnent énergiquement et refoulent vers la mer une grande partie du trop-plein. On évalue à 70 milli-